

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,  
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### L'heure de la négociation

Il serait presque oiseux de constater que l'heure est grave.

L'encerclement de Dantzig par les troupes polonaises effectué dans la nuit de jeudi à vendredi marque un nouveau glissement vers une situation qui pourrait facilement devenir sans issue et vers le coup de force qui déclencherait l'irréparable.

Le discours de M. Chamberlain aux Communes n'a apporté, d'autre part, aucun élément de détente. Il a marqué plutôt une confirmation de la détermination de lutte et de résistance de la Grande-Bretagne accentuée encore par la signature du traité d'assistance définitif anglo-polonais.

A ce propos, on a noté que le « premier » anglais a passé totalement sous silence la S.D.N., — omission d'autant plus surprenante que c'est de l'institution genevoise que dépend l'administration de la Ville Libre qui n'est ni polonaise, ni anglaise. Comment dès lors, disent les casuistes, la Grande-Bretagne se subsistue-t-elle à la S.D. Nations pour exercer directement une protection qui était juridiquement le fait de la Ligue ? On y voit la preuve de ce que l'Angleterre, quand un problème lui tient à coeur, ne s'embarrasse pas d'intermédiaires. Aux lenteurs de la procédure genevoise, si rigoureusement appliquée dans l'affaire éthiopienne, par exemple, elle préfère l'action directe. C'est d'ailleurs par ces méthodes énergiques qu'elle a fondé son empire...

Aussi bien la question essentielle aujourd'hui, n'est déjà plus celle de Dantzig, problème que nous serions tentés de qualifier d'intérêt presque local, et qui a été choisi à dessein pour permettre aux deux groupes en présence de se mesurer.

La vraie question, celle qui se pose devant l'Europe avec une tragique netteté, c'est celle de la Révision. Deux groupes sont en présence : d'une part celui des nations jeunes, des nations proétaires, exclues pour une série de causes politiques et historiques, du plantureux banquet de Lazare, et qui sont résolues à ne plus se contenter des quelques brides qui en tombent ; de l'autre sont les nations possédantes, Angleterre et France, les deux grands bénéficiaires de la dernière guerre, et qui ne semblent disposées à admettre ni une redistribution des richesses du monde ni une participation effective à leur exploitation.

Conflit dramatique, dont l'ampleur dépasse singulièrement celle de la querelle de Dantzig ou toute autre question semblable que l'on pourrait évoquer demain.

Le conflit qui oppose ces deux mondes rivaux est-il sans issue ? Le Souverain Pontife dans son appel si émouvant, si plein d'humaine anxiété qu'il a adressé avant-hier aux dirigeants de toutes les nations a eu une phrase particulièrement expressive dans sa conclusion : « Rien n'est perdu avec la paix, a-t-il dit ; tout peut l'être par la guerre ». Et de toute l'autorité qui lui confère sa souveraineté spirituelle il ajoutait que toutes les difficultés peuvent être surmontées, tous les problèmes peuvent être résolus quand on négocie « avec bonne volonté ».

La peau de chagrin se rétrécit à vue d'oeil. Le temps de répit laissé à l'Europe par les événements et pendant lequel il pourrait encore être possible de traiter s'écoule rapidement. Chaque minute qui passe est irrémédiablement perdue. De là la façon dont les initiatives gérées se multiplient, en vue d'arrêter l'Europe au bord de l'abîme ; messages de Pie XII, du Roi des Belges, lettres personnelles de M. Roosevelt au Roi d'Italie et aux chefs d'Etat d'Allemagne et de Pologne.

L'heure fatale sonnera-t-elle au caduc de l'histoire avant que ces tentatives aient pu porter les fruits ?

G. Primi

### UN CONSEIL DES MINISTRES S'EST TENU HIER A DOLMABAHIÇE

Le Président de la République, İsmet İnönü, a travaillé hier, dans sa villa de Fiorya, et n'a reçu personne.

A 16 heures 45, le Chef national a quitté sa villa et s'est rendu en auto, au palais de Dolmabahçe. Quelques instants après son arrivée, il y reçut le président du Conseil, Dr Refik Saydam, le ministre des Affaires étrangères, M. Şükrü Saracoglu, et le ministre de l'Intérieur, M. Faik Oztrak.

A 17 heures 45, un Conseil des ministres s'est réuni au palais sous la présidence du Chef de l'Etat et avec la participation des ministres, qui se trouvent en notre ville et du chef de l'état-major, maréchal Fevzi Çakmak. La réunion se poursuivit jusqu'à 22 heures.

On présume que les ministres ont passé en revue la situation internationale et pris d'importantes décisions.

Le Président İnönü est rentré ensuite à Fiorya. Le Chef de l'Etat repartira vraisemblablement, aujourd'hui, pour Ankara. IL EST POSSIBLE QUE LA G. A. N. SOIT CONVOQUEE CES JOURS-CI.

On présume que la G. A. N. sera prochainement convoquée dans le cas où la tension internationale ne viendrait pas à s'atténuer ces jours-ci. Le secrétaire général du parti, M. le Dr Tüzer, a travaillé hier durant un certain temps au siège général du P. R. P. à Istanbul.

### LES ENTRETENUS DE M. SARACOGLU

L'ambassadeur des Soviets, M. Terentiev, a eu, hier un long entretien, au Péralpalece, avec le ministre des Affaires étrangères M. Şükrü Saracoglu. On estime que les conversations des deux diplomates portèrent sur les derniers événements politiques.

M. Saracoglu a également reçu hier M. Massigli ambassadeur de France ainsi que les ambassadeurs de Grèce, de Yougoslavie et le chargé d'affaires de Belgique.

### UN SPECTACLE DE PUISSANCE ET DE DISCIPLINE

#### LA GRANDE REVUE D'HIER A EDIRNE

La grande revue militaire des troupes qui ont participé aux manœuvres de la Thrace s'est brillamment déroulée hier matin à Edirne.

Le terrain de la ferme modèle où elle devait avoir lieu était bondé de monde depuis cinq heures du matin. La foule des assistants était évaluée à plus de 70 mille personnes.

Les attachés militaires prirent place, à 7 heures 30, dans la tribune réservée aux invités. Le chef du grand état-major, maréchal Fevzi Çakmak, accompagné par le ministre de la Défense nationale, général Naci Tinaz, les inspecteurs d'armée, les généraux İzzettin Çalişlar, Fahreddin Altay, les sous-chefs du grand état-major général Asim Gündüz, le général en retraite Ali Said, l'inspecteur général de la Thrace, Kâzım Dirik, vint peu après occuper la tribune d'honneur.

Les députés avaient une tribune spéciale. Dans celle des attachés militaires, on remarquait les membres de la mission militaire égyptienne, les attachés militaires d'Angleterre, de France d'Italie, des Soviets, du Japon, de Bulgarie, de Roumanie et de Hongrie.

Le défilé a commencé à 8 heures précises par le passage, à basse altitude, de plus d'une centaine d'avions ; puis défila l'armée de terre, précédée par le commandant de la Thrace, général Salih, entouré de son état-major.

Sept divisions d'infanterie passèrent d'abord. Le passage des héroïques Mehmetçik avec un cran et un allant impeccables et qui dura deux heures, fut l'objet de acclamations prolongées de tous les assistants.

Le régiment des mitrailleuses et les unités de génie ont suivi.

Puis, ce fut le tour d'une brigade motorisée. Les régiments de cavalerie apparurent alors sur le terrain salués par les chaleureux applaudissements de tous les spectateurs.

Lorsque la parade prit fin il était 12

(Voir la suite en 4ème page)

## M. Hitler a remis à Sir Neville Henderson un plan de solution pacifique

### L'intense activité diplomatique des chancelleries permettra-t-elle de sauver la paix ?

#### L'espoir subsiste de conjurer une catastrophe

Rome, 26 - Au cours de la journée d'hier le Duce reçut à 15 heures l'ambassadeur d'Allemagne, von Mackensen qui, accompagné par le ministre Ciano lui remit un long message téléphonique du Führer. Le Duce répondit immédiatement à la lettre du Führer et sa réponse fut remise par l'ambassadeur Attolico au Führer à 18 h. A 21 heures 30 le Duce reçut de nouveau l'ambassadeur d'Allemagne qui lui remit un deuxième message téléphonique du Führer. A cette seconde entrevue était aussi présent le comte Ciano.

Berlin, 25 A.A. - Les ambassadeurs d'Angleterre, de France, du Japon et d'Italie ont été reçus aujourd'hui par M. Hitler en présence de M. von Ribbentrop. M. Hitler s'entretint d'abord avec les ambassadeurs d'Italie et du Japon, puis à 13 h. 30, il reçut M. Henderson pendant 30 minutes.

A 15 h. 30, il reçut l'ambassadeur de France M. Coulondre également pendant 30 minutes.

Puis succédèrent de nouveau les ambassadeurs du Japon et d'Italie.

A l'issue de ces entretiens, l'impression ne laissait guère place à l'optimisme. On croit que M. Hitler aurait déclaré à ses interlocuteurs qu'il est résolu à agir pour protéger les Allemands de Pologne, que la mesure est pleine et que le moindre incident pouvait faire déborder le vase.

Il semble qu'à côté de ces menaces des efforts sont entrepris du côté allemand pour ébaucher une sorte de Conférence destinée à régler le sort de la Pologne dans le sens des revendications allemandes.

Londres, 25 A.A. - Sir Neville Henderson, ambassadeur britannique, se rendra demain matin par voie aérienne à Londres afin de faire un rapport à lord Halifax sur son entrevue d'aujourd'hui avec M. Hitler. On pense qu'il retournera presque aussitôt à Berlin.

### LA CEREMONIE DE TANNENBERG N'AURA PAS LIEU

Berlin, 25 A.A. - Un communiqué officiel dit qu'en considération de la situation tendue, les fêtes de l'anniversaire de Tannenberg prévues pour le 27 août, sont décommandées.

### M. MOSCICKI ACCEPTE LA DEMARCHE DE M. ROOSEVELT

Washington, 26. - Le président Moscicki ayant répondu à M. Roosevelt qu'il accepte le mode de règlement pacifique de la question de Dantzig, proposé par le président, ce dernier a adressé séance tenante un nouveau télégramme à M. Hitler.

« Votre Excellence, y est-il dit, a déclaré à plusieurs reprises publiquement qu'elle poursuit des objectifs justes et raisonnables. Le Président de la République polonaise a déclaré accepter d'entamer des négociations directes et une procédure de conciliation. D'innombrables vies humaines peuvent encore être sauvées. Des relations pacifiques et plus heureuses peuvent être établies si vous et le gouvernement du Reich y consentez. Le monde entier prie pour que l'Allemagne accepte elle aussi ».

M. Hull confirma qu'aucune réponse n'est parvenue de l'Allemagne au premier message de M. Roosevelt.

### LA POSSIBILITE DE NEGOCIATIONS EST ADMISE PAR LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 25. - Les commentaires

des journaux anglais sont surtout consacrés aux discours de M. Chamberlain et de Lord Halifax, dont ils constituent en substance, une paraphrase.

On constate toutefois quelques nuances. Celles-ci permettent de remarquer que l'on insiste beaucoup moins sur la détermination inflexible de s'opposer à toute agression et que tous les regards sont surtout fixés avec anxiété vers la possibilité de négociations.

Le vote par le Parlement des pleins pouvoirs accordés au gouvernement est souligné par tous les journaux comme un témoignage d'unité nationale, ce qui est tout naturel. Toutefois le « Daily Mirror » se demande si le pays a un gouvernement national, étant donné que les hommes d'Etat de valeur en sont actuellement exclus.

A relever aussi un article du « Manchester Guardian » qui constate avec amertume la situation de la Grande-Bretagne qui se trouve avec un nombre restreint d'alliés, à la veille de livrer une guerre épouvantable.

Des masses d'autos ont afflué aujourd'hui à Londres en vue d'être utilisées pour l'évacuation de la population civile en cas de guerre. Les services de radio britannique coordonneront, par leurs émissions, l'exécution de cette opération de grand style. En attendant, les parents ont été invités à envoyer déjà leurs enfants à la campagne.

Toutes les gares de Londres ont été encombrées aujourd'hui par la masse des citadins qui partent pour la campagne et celle des touristes qui regagnent le Continent.

### APRES LE MESSAGE DE M. ROOSEVELT AU ROI D'ITALIE

Rome, 25 (A.A.) - Le Roi, par l'intermédiaire de l'ambassadeur des Etats-Unis remercia cordialement le président Roosevelt pour son message. Le roi a communiqué ce message à son gouvernement.

### L'IMPRESSION AUX ETATS-UNIS

New-York, 25. - La presse réserve un accueil favorable au message de M. Roosevelt au roi d'Italie et exprime l'espoir que le souverain et le Duce puissent accomplir le miracle de sauver la paix.

Le « Herald Tribune » soulignant le (Voir la suite en 4e page)

## Le traité définitif anglo-polonais a été signé à Londres

### Il prévoit toutes les formes d'assistance y compris celle contre une "pénétration économique"

Londres, 25. - Lord Halifax et l'ambassadeur de Pologne à Londres ont signé aujourd'hui le traité d'assistance mutuelle définitif anglo-polonais qui remplace la déclaration d'assistance mutuelle antérieure.

Le nouveau traité comporte huit articles. En vertu des deux premiers articles, chacune des parties contractantes s'engage à donner à l'autre partie son appui et toute l'assistance en son pouvoir au cas où des hostilités dériveraient d'une agression directe ou indi-

Rome, 26 - Les journaux trouvent dans le fiévreux travail diplomatique d'hier des chancelleries européennes quelques raisons d'espérer que la raison, garantie par la justice, finisse par triompher.

Le « Messaggero », écrit notamment à ce propos que les longs entretiens du Führer avec l'ambassadeur d'Italie Attolico qui s'est maintenu en contact avec le comte Ciano, la très intense activité diplomatique du ministre des Affaires étrangères italien ainsi que ses entretiens répétés avec l'ambassadeur d'Allemagne et l'activité très intense des chancelleries de toute l'Europe, ont créé la possibilité d'un éclair lumineux. On peut en trouver un indice dans le voyage à Londres de sir Henderson porteur d'un plan de solution pacifique qui lui a été remis par M. Hitler et qui fait actuellement l'objet d'un examen attentif de la part du gouvernement de Londres.

Le « Popolo di Roma », écrit que l'Italie veut encore espérer qu'on pourra obtenir par la voie pacifique la révision de l'équilibre européen en faveur des peuples qui, par la densité de leur population, ont droit à un espace vital. Mais si l'on doit arriver à la nouvelle Europe par la voie des armes, le monde sait que l'Italie est solidement préparée et qu'elle forme une seule âme à la disposition du Duce.

## Les incidents continuent à la frontière germano-polonaise

Berlin, 26 - La presse allemande signale de nouvelles agressions contre les Allemands de Pologne et de nouveaux incidents de frontière.

Des avions militaires polonais ont survolé, à plusieurs reprises, le territoire du Protectorat.

Les localités d'Ober et Unter Schwaben sont sous le feu des soldats polonais postés de l'autre côté de la frontière. L'ingénieur Mühlberger a tenté de se rendre sur les lieux pour constater les dégâts mais son auto a été prise sous une violente fusillade et il a dû reculer.

Dans la région à l'Est de Kronberg, deux soldats polonais, pleinement armés et équipés, ont pénétré sur une profondeur de 400 mètres en territoire dantziokois. Ils ouvrirent le feu contre les gardes-frontières dantziokois qui leur adressaient des sommations d'usage. Les gardes dantziokois ont riposté blessant grièvement les deux

Polonais.

Un destroyer polonais a ouvert le feu contre un avion allemand hors des eaux territoriales polonaises, dans la baie de Dantzig. C'est le troisième cas de ce genre. La Berliner Boersen Zeitung écrit à ce propos : « Moins de 24 heures après les déclarations officielles de M. Chamberlain rendant hommage au sang-froid de la Pologne, ces cas de « piraterie navale et aérienne » sont une réponse éloquent aux affirmations du « premier » anglais. »

Le Zwölf Uhr Blatt publie un article énergique sous le titre « Ce jeu va trop loin ». Trois avions pris sous le feu des batteries polonaises, les magasins et les maisons des Allemands en flammes dans le « corridor », les préparatifs d'offensive à la frontière qui, après l'encerclement de Dantzig sont étendus à la Silésie et au Protectorat. La mesure est comble »

## M. Molotov ira-t-il à Berlin ?

### Le maréchal Vorochilov signifie aux délégations militaires que leur mission est achevée

Moscou, 25 (A.A.) - (Havas) - On croit savoir que M. Molotov pourrait se

rendre à Berlin après la ratification du traité germano-soviétique.

### LE DEPART DES DELEGATIONS

Moscou, 25 (A.A.) - Le maréchal Vorochiloff a déclaré aux chefs des missions militaires française et anglaise qu'à la suite de l'accord germano-soviétique le gouvernement de l'U.R.S.S. estime que les négociations engagées avec la France et l'Angleterre n'ont plus d'objet. La conversation n'a pas duré 10 minutes. A minuit 30, les délégations ont quitté Moscou par le train d'Helenski. Elles ont été saluées au départ par les chefs d'état-major de l'armée, de la marine et de l'aéronautique.

### L'ALLIANCE FRANCO-SOVIETIQUE EST CADUQUE

Paris, 26. - Une résolution votée hier par la commission des affaires étrangères du Parlement français constate que le pacte de non-agression germano-soviétique « dément à la fois les positions et les doctrines de Berlin et de Moscou et est contraire aux engagements antérieurs entre la France et l'U.R.S.S. ». La résolution après avoir enregistré la caducité de l'alliance franco-soviétique dénonce à la conscience publique l'acte « négocié secrètement » qui loin d'éloigner le danger de guerre, l'aggrave.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## COMMENT SORTIRA-T-ON DE CETTE SITUATION EMBROUILLEE ?

M. Ebuzyazade Velid revient, dans l'Ikdam, sur le pacte de non-agression germano-soviétique qui continue à être l'élément dominant de la situation :

M. Hitler a remporté réellement une grande victoire politique. Mais il ne l'a pas remporté seul. Beaucoup d'Etats l'y ont aidé. Le plus étrange, le plus inconcevable, c'est que ces Etats sont précisément ceux qui font partie du « front de la paix ».

Au premier rang de ceux-ci, il faut enregistrer la Pologne et la Roumanie. Ces deux pays se sont obstinés, depuis des mois, à ne pas admettre à aucun prix le concours militaire de la Russie dans l'organisation d'une barrière contre l'Allemagne. Peut-être ont-ils pour ce faire des raisons très légitimes et très sérieuses. Mais il aurait fallu cependant trouver une formule qui put concilier ces considérations avec la nécessité d'un accord.

Au second rang des pays qui ont aidé M. Hitler à notre point de vue, vient l'Angleterre. Depuis le moment où elle a assumé la direction « du front de la paix » l'Angleterre, à notre sens, n'a jamais agi, avec suffisamment de rapidité ni suffisamment de largeur.

Maintenant, c'est la Pologne qui paraît devoir faire les frais de l'accord germano-russe. La tendance de l'U.R.S.S. vers les puissances de l'axe laisse la Pologne absolument seule. Tans que la possibilité d'un accord avec l'U.R.S.S. subsistait, la Pologne avait ses derrières plus ou moins assurés. En outre, elle pouvait espérer de grands secours de la Russie par son ravitaillement en vivres et en munitions. En outre la possibilité subsistait pour l'Angleterre de la secourir par la Mer-Noire.

Aujourd'hui tout ce que pourraient faire les Anglais ce serait de lui envoyer des avions.

Le moment n'est cependant à l'examen des éventualités d'un avenir plus ou moins proche ou lointain. Ce qui importe, c'est de sauver la paix. Et pour cela, il nous semble qu'il n'y a pas d'autre issue pour la Pologne que de chercher à conclure un accord direct avec l'Allemagne au sujet de Dantzig. Pour ce qui est du message de M. Roosevelt au roi d'Italie, il ne pourrait que M. Mussolini veuille faire jouer au roi le rôle qu'il a joué lui-même à Munich. Mais nous ne fondons guère de grands espoirs sur cette médiation en raison des liens qui unissent l'Italie à l'Allemagne. Nous espérons surtout dans la sagesse dont fera preuve la Pologne.

## QUELS SERONT LES RESULTATS PRATIQUES DU PACTE GERMANO-RUSSE ?

M. Asim Us s'attache, dans le Vakit, à étudier quelle pourrait être l'attitude de l'URSS en cas de guerre.

Peut-on admettre qu'un pays qui, posait mille et une conditions pour adhérer au « front de la paix » irait, cette fois, jusqu'à faire la guerre contre l'Angleterre et la France ? Les Soviétiques pourraient-ils oublier qu'hier encore les Allemands proclamaient que leur « espace vital » embrasse la Mer-Noire et Méditerranée s'étendant jusqu'à l'Iran ?

Mais, il se passe dans le monde de la politique des choses qui n'ont absolument rien à voir avec la logique. C'est pourquoi la sagesse nous enseigne de tenir compte de toutes les éventualités.

## CETTE FOIS PERSONNE NE SE LAISSE PRENDRE AU BLUFF

M. Zekeriya Sertel constate, dans le Tan l'identité parfaite entre l'aspect actuel de la situation et celui d'il y a un an, lors de la crise des Sudètes.

La mise en scène de menaces est complète ; elle va jusqu'à la guerre. Mais cette fois Hitler ne trouvera pas les Etats d'Occident disposés à lui faire des offres de paix.

L'un de ceux qui ont participé à la conférence de Munich était le président du conseil français actuel. Il n'avait pas eu le courage de regarder en face ses interlocuteurs au moment de la signature des conditions dictées par Hitler ; comme il rentrait dans son pays, en proie à l'amertume de cette affreuse situation, il eut les larmes aux yeux. Voyant la foule qui envahissait la gare, il porta les deux mains à son visage et se dit :

— Viennent-ils pour me lyncher ? Ni le président du conseil anglais Chamberlain ni son collègue français

ne sont disposés à se placer à nouveau dans une situation aussi honteuse. C'est pourquoi on ne saurait attendre de leur part l'offre d'un nouveau Munich.

Il ne reste que deux alternatives à Hitler : accepter les médiations de Roosevelt ou du Pape pour négocier à égalité avec la Pologne et régler pacifiquement la question, soit passer à l'action, démontrer par les faits aux nations occidentales que cette fois, il ne s'agit pas de bluff et continuer à les effrayer. Dans le premier cas, la guerre pourra être évitée. Dans le second il subsistera fort peu de chances que l'arme tirée du fourreau puisse y être introduite à nouveau. En d'autres termes ce sera la catastrophe qui s'abattra sur le monde.

Il est très probable que Hitler, encouragé par la signature du pacte germano-soviétique, choisisse la seconde alternative. Mais si cette fois le bluff fait faillite, il sera impossible de recourir une autre fois à la menace. Renvoyer dans leurs foyers sans avoir rien fait les armées que l'on aura réunies pour l'accomplissement de grandes choses sera une défaite. Actuellement, Hitler est dans une impasse.

## LE PASSE DE LA TURQUIE SUFFIT A EXPLIQUER SON ACTION FUTURE

Personne ne croit plus à la possibilité de sauver la paix, constate M. Hüseyin Cahid Yalçin dans le Yeni Sabah :

Quelle sera l'attitude de la Turquie au milieu de l'ouragan qui va éclater ? Si la Turquie et en général les Etats membres du « front de la paix » ou neutres avaient la direction des événements dans le monde, la guerre n'éclaterait jamais. Mais la guerre devant éclater inévitablement, la Turquie doit prendre ses dispositions et se tenir prête à toute éventualité.

Disons tout de suite que la Turquie demeurera fidèle, à la lettre, à tous ses engagements et exécutera jusqu'au bout les devoirs qu'ils lui imposent. Elle ne recherche aucune aventure, ne court après aucune conquête. Elle ne songe qu'à défendre son droit et sa patrie. Si elle a adhéré à certains accords, ce fut dans un but purement défensif.

Au nombre de ces engagements politiques de la Turquie nous devons penser tout d'abord au pacte balkanique. Il nous impose l'obligation d'intervenir dans le cas d'une agression de la part d'un Etat de la péninsule contre un autre. Une pareille agression, dans les circonstances actuelles, ne pourrait venir que de la Bulgarie. Mais nos voisins et amis bulgares par la politique de sagesse et de prudence ont acquis notre confiance. Nous espérons vivement que nous ne serons obligés à des extrémités aussi pénibles. Si une grande puissance ne met pas le feu aux Balkans pour satisfaire ses propres aspirations, il est certain qu'aucun des peuples balkaniques ne provoquera de lui-même une guerre. Personne ne songe à attaquer la Bulgarie ; et la Bulgarie est assez sage pour ne pas envisager une action isolée.

La Turquie est liée par des engagements de garantie réciproque à l'Angleterre et à la France pour le cas d'une agression en Méditerranée ou dans les Balkans. Ces accords devaient être suivis par la conclusion d'un traité permanent et définitif. Les pourparlers à ce propos étaient en cours. Suivant les dernières nouvelles, le texte définitif était sur le point d'être conclu. Il est évident que la signature du pacte de non-agression germano-soviétique et la guerre qui est sur le point d'éclater en Europe ne sauraient avoir aucune influence sur les garanties entre la Turquie, l'Angleterre et la France ni sur les traités et les amitiés réciproques qui en sont la conséquence. De même que le pacte germano-soviétique poursuit un objectif pacifique en excluant l'éventualité d'une agression entre les deux pays, les accords turco-anglo-français visent aussi à la sauvegarde de la paix.

L'un de ceux qui ont participé à la conférence de Munich était le président du conseil français actuel. Il n'avait pas eu le courage de regarder en face ses interlocuteurs au moment de la signature des conditions dictées par Hitler ; comme il rentrait dans son pays, en proie à l'amertume de cette affreuse situation, il eut les larmes aux yeux. Voyant la foule qui envahissait la gare, il porta les deux mains à son visage et se dit :

— Viennent-ils pour me lyncher ? Ni le président du conseil anglais Chamberlain ni son collègue français

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### AMBASSADE D'ALLEMAGNE

L'ambassadeur d'Allemagne et Mme von Papan invitent tous les ressortissants allemands d'Istanbul à une fête d'été qui aura lieu le dimanche 27 août dans le parc de l'ambassade à Tarabya. Un rafraîchissement a été préparé à l'intention des membres de la colonie. Le départ en commun aura lieu par le bateau du Şirketi Hayriye No. 76 qui quitte le pont à 14 heures.

A 15 heures avant le début de la fête, on se réunira devant le cimetière des Héros dans le parc, où une cérémonie commémorative aura lieu. Retour, à 19 h. 15, au débarcadère de Tarabya.

A l'aller comme au retour, le bateau fera escale à Bebek.

### UN AVIS AUX AMERICAINS DE TURQUIE

We are informed that in view of the seriousness of the present situation in Europe the American Consulate General has informed American citizens in Turkey that they should consider the advisability of making immediate arrangements to leave the country.

This action has been dictated by the thought that it appears highly probable that following any general outbreak of hostilities in Europe normal routes of traffic from Turkey to the United States would be dangerous or closed.

### LA MUNICIPALITE

#### UNE NOUVELLE PLACE A BEYOGLU

On sait que l'immeuble de l'ancien poste de police de Galatasaray avait été mis en vente par l'entremise du ministère des finances.

La Sümer Bank s'était adressée en son temps à la Municipalité en vue d'ériger en cet endroit une vaste construction. Toutefois le plan d'application relatif à cette partie du plan de développement général de la ville n'ayant pas encore été élaboré, il n'avait pas été donné suite à cette démarche.

Effectivement, le plan Prost prévoit la démolition du pâté de maisons se trouvant à droite de la rue qui conduit de l'ambassade britannique vers Galatasaray. Sur cet emplacement on aménagera une vaste place qui englobera aussi l'emplacement actuel du corps de garde. Les maisons qui borderont cette nouvelle place, du côté de Yenisehir, seront construites en viaduc c'est-à-dire que leur rez-de-chaussée sera remplacé par des colonnes de soutènement.

D'autre part, la solidité de deux maisons situées derrière le corps de garde

étant sujette à caution au point qu'elles présentent des dangers d'effondrement, il a été décidé de les démolir. On attend à ce propos une décision de la commission permanente de la Ville.

### LE PAIN UNIFORME POUR TOUS

Le ministre de l'Intérieur attache une très grande importance au problème du pain d'Istanbul. Dans tous les entretiens qu'il a eus en notre ville, et en particulier au Vilâyet, il s'est attaché avec un soin spécial à l'étude des mesures propres à assurer à nos concitoyens un pain sain, à bon-marché et sans fraudes.

M. Faik Oztrak a ordonné que tous les fours livrent un pain identique. La diversité que l'on constate actuellement est due à ce que l'on n'attache pas partout une égale importance au mélange des farines utilisées pour la panification. Jusqu'ici, ce mélange était fait par les fours, les moulins livrant directement leur production au marché. On envisage de le confier désormais aux meuniers eux-mêmes qui ne livreront plus que de la farine déjà mélangée dans les proportions voulues et prête à servir pour la panification.

### LA ROUTE DU LITTORAL AU BOSPHORE

La Municipalité nourrit le projet, d'ailleurs excellent à tous les égards de relier toutes les localités de la côte européenne du Bosphore, depuis Dolmabahçe jusqu'à Kilyos, par une vaste avenue qui longera autant que possible le littoral.

Elle est en train d'achever le tronçon Bebek-Istinye.

D'autre part, les plans relatifs au tronçon Dolmabahçe-Bebek ont été retournés à la ville, après approbation par les départements compétents. On désire vivement pouvoir en entreprendre l'exécution dès que l'on se sera procuré les fonds nécessaires à cet effet.

Mais ici une difficulté surgit.

Les fameux dépôts de charbon de Kuruçexme, qui constituent une contribution si tristement considérable à l'enlaidissement du Bosphore, occupent tout le secteur du littoral que la nouvelle route doit traverser. Or, il est impossible de procéder à leur transfert, tant que la question de l'emplacement futur du port d'Istanbul n'est pas réglée. Celle-ci est toujours pendante et certains confrères annoncent même que l'on a abandonné le projet d'établir le port à Haydarpaşa. La Municipalité a donc entrepris des démarches auprès des départements compétents en vue de hâter le règlement de ce point.

# La comédie aux cent actes divers...

### Son beau-frère

Le jeune Ahmed avait conçu une passion incestueuse pour sa belle-sœur Tenzile, la femme de son frère aîné Ali, garde-champêtre du village de Papatia, à Yenisehir de Bursa. A plusieurs reprises il avait témoigné de ses sentiments à la jeune femme avec une fougue et une insistance qui avaient causé à celle-ci de sérieuses alarmes.

Comme son beau-frère devenait de plus en plus pressant, Tenzile avait rapporté les faits à son mari en ajoutant que la solution la meilleure pour éviter un scandale était de quitter leur village, mari et femme, pour aller s'établir à Bursa.

— Mon frère aîné, avait-elle ajouté, habite la ville. Il sera heureux de nous donner l'hospitalité pour quelque temps. Ainsi Ahmed oubliera ses folles idées et tout s'arrangera pour le mieux.

Ali avait beaucoup apprécié la sagesse, le bon sens et la vertu de sa jeune femme et avait accepté l'idée de ce « changement d'air ».

— Seulement, avait-il ajouté, nous sommes à l'époque de la rentrée de la moisson. C'est le temps où mes fonctions sont les plus délicates. Je ne puis les abandonner du jour au lendemain. D'autre part, j'ai deci delà certains montants à recevoir. Laisse-moi quelques jours pour réaliser ces diverses créances. Nous pourrions alors nous transférer en ville d'autant plus avantageusement que j'aurai le gousset plein et nous ne serons pas à la charge de ton frère.

C'était parler d'or. Tenzile acquiesça. Ali partit alors en quête de ses débiteurs. Or, Ahmet épiait tout ce qui se passait chez son frère. Il ne tarda pas à apprendre que la femme qu'il convoitait était seule au logis. Il courut l'y relancer.

De sa fenêtre, Tenzile le vit arriver. Avec l'énergie du désespoir, elle alla s'arc-bouter à la porte, pour l'empêcher de pénétrer.

Mais Ahmed est un gaillard solide. D'un Nuri ?

coup d'épaule, il enfonce l'obstacle.

Le voici maintenant en présence de Tenzile. La femme résiste, se démène et défend sa vertu avec une énergie farouche. L'homme, le regard mauvais, les traits dur, essaye d'écarter les bras qui se crispent dans un geste de vaine sauvegarde.

Tous deux luttent longtemps, en silence. A quoi bon crier, en effet, la maison est si isolée.

Finalement, Tenzile, les habits en désordre, les cheveux défaits, parvient à s'arracher à l'étreinte farouche et brutale. D'un bond elle saute par la fenêtre, fuyant à travers champs.

Mais Ahmed n'était pas disposé à lâcher prise. Le désir avait fait place en lui à une sorte de fureur homicide, faite de dépit, de rage concentrée. Une poursuite farouche, impitoyable commença. Epuisée, chancelante Tenzile tombe dans un ravin. Immédiatement, Ahmed la rejoint. Et à sept reprises il abaisse sur le pauvre corps recroquevillé d'horreur un poignard effilé.

Tenzile a été retrouvée encore vivante et put dénoncer son agresseur.

Elle a expiré à l'hôpital de Bursa où on l'avait conduite. Ahmed a été arrêté. Quant à Ali, il était accouru à Bursa, à la nouvelle du drame pour voir sa femme. En apprenant sa mort il a manifesté son chagrin de façon désordonnée que l'on craint pour sa raison.

### Coups de canif

Nail Yilmaz (Sans-peur) et sa femme Rukiye, du village de Çortuk, kaza de M. Kemalpaşa s'étaient rendus en visite chez des amis au village Sarilar, kaza de Muratli. A la suite de circonstances qui n'ont pas été exactement établies et que la justice devra tirer au clair, Nail a blessé très grièvement, à coups de canif, sa propre femme et leur hôte Nuri.

Soupponnait-il Rukiye de donner... des coups de canifs à leur contrat de mariage avec le concours actif et satisfait de

# Presse étrangère

## L'écroulement du plan des démocraties

M. Giovanni Ansaldo écrit dans la Gazzetta del Popolo :

Le pacte de non-agression germano-soviétique est un événement qui imprime une modification profonde à ce qui semblait devoir être le cours désormais fatal et inévitable de la politique européenne. Ses effets probables peuvent être examinés de divers points de vue ; mais si on veut les résumer en une formule brève on peut dire ceci : « Ce pacte met fin à toutes les intentions et à toutes les velléités des puissances démocratiques d'effectuer l'encerclement des puissances de l'axe ».

Tous ceux qui, en France ou en Angleterre, révolutionnaires français ou lords britanniques, généraux de l'état-major ou parlementaires type Eden et Churchill, poussaient à la guerre, s'accordaient à reconnaître, avec une unanimité absolue, la nécessité pour les puissances occidentales de s'assurer la participation russe. Elle était nécessaire à leurs plans pour pouvoir susciter, au moment opportun, à l'Allemagne, cette « guerre sur deux fronts » que les soins de tous les bons diplomates allemands ont tendu à éviter suivant l'enseignement de Bismarck. La Russie était nécessaire pour pouvoir répéter contre l'Allemagne, sur une plus grande échelle, la grande manœuvre de 1914. Elle l'était aussi pour ses ressources en « chair à canon » et en matières premières qui auraient constitué une réserve immense en faveur des puissances démocratiques, en cette guerre de blocus et d'usure dont on rêvait.

Mais, outre ces raisons purement militaires, il y en avait une autre plus profonde en vertu de laquelle les fauteurs de la politique de l'encerclement tenaient tant à la participation de la Russie. Et c'était celle-ci. Ils voulaient imprimer à la nouvelle guerre le caractère idéologique d'une croisade du monde entier, d'une espèce de rébellion morale de tous les peuples et de toutes les classes sociales contre les régimes totalitaires. Ils voulaient faire marcher avec conviction leurs propres prolétaires en leur donnant à entendre qu'ils allaient à l'abattoir pour la liberté sociale, pour le triomphe des idées les plus avancées. Et il est évident que, pour obtenir ce résultat, la participation de la Russie était nécessaire.

Avec la Russie faisant partie de l'encerclement, la guerre eût été une guerre d'encerclement complète, véritable, non seulement matérielle et militaire, mais aussi idéologique. Non seulement toutes les matières premières du monde mais aussi idéologique. Non seulement toutes les matières premières du monde mais aussi tous les mythes auraient été mobilisés activement contre les puissances de l'axe.

De là la ténacité avec laquelle la France et l'Angleterre, poussées par les partis de la guerre, s'efforçaient depuis des mois et des mois, s'en venir à un pacte avec la Russie. De là toutes les capitulations en matière de principes, toutes les renoncements en matière de dignité, toutes les acceptations de mortifications et toutes les résignations à faire mauvaise figure, que la France et l'Angleterre subirent depuis le 13 juin, c'est à dire depuis le jour où Strang partit pour Moscou pour y conduire ces négociations que tous les journaux humoristiques du monde entier ont illustrées sous leurs aspects les plus appropriés.

La haine contre les régimes totalitaires induisait à tout subir les représentants anglais et français ; la volonté d'assurer la participation de la Russie les rendait dociles à toutes les courbettes. Pourvu que la Russie fut « attrapée » !

Simultanément, en France et en Angleterre un « bourrage de crânes » formidable avait lieu, sur la base de l'alliance avec la Russie, que l'on présentait déjà comme probable, voire comme imminente, comme certaine. Par amour de la guerre d'encerclement, il y eut des catholiques français qui reconnurent les « bons côtés » du régime de Staline ; il y eut des lords anglais qui exaltèrent les progrès techniques de l'Union Soviétique...

Et voici que maintenant tous ces calculs et toutes ces espérances tombent d'un seul coup. L'action diplomatique de l'Allemagne dont l'Italie était parfaitement informée — on en a longuement parlé à Fuschl, durant la première journée de la visite du comte Ciano en Allemagne — est parvenue à remporter le grand résultat. Et ce résultat est d'autant plus grand que le nouveau pacte n'altère en rien les rapports des puissances de l'axe avec le

Japon ; il est au contraire l'avant-coureur d'un rapprochement russo-japonais.

Les premiers commentaires des capitales occidentales parlent « d'impression excessive et profonde ». Dame ! Et même quelque chose de plus ; une crise, sinon diplomatique, du moins morale qui s'abat sur la France et l'Angleterre ; et une crise véritable, qui renverse tous les plans et tous les rêves, qui frappe la propagande de guerre dans ses ressorts les plus profonds et les plus secrets, qui renverse tout le long travail accompli pour induire les masses anglaises et françaises à la guerre.

Comment faire entendre maintenant aux travailleurs qu'il faut partir pour la ligne Maginot pour sauver les espérances du prolétariat, alors que précisément la Russie des Soviets juge opportun de s'accorder avec l'Allemagne de Hitler ?

Il n'y a pas de doute que, devant cette catastrophe, s'il y a encore en France et en Angleterre des hommes de gouvernement dignes de cette désignation, ils doivent procéder à une révision courageuse de la politique suivie jusqu'ici, et à l'adoption d'une ligne de conduite, pour l'avenir, plus conforme aux rapports réels des forces matérielles et morales en action dans le monde.

Le premier point de cette révision devrait concerner indubitablement les rapports entre l'Allemagne et la Pologne. Jusqu'à hier, les puissances occidentales, vaincues que tôt ou tard elles seraient parvenues à engager la Russie, montèrent la Pologne contre l'Allemagne, incitèrent à refuser toute négociation directe, l'exhortèrent avec la promesse de l'aide qu'on lui aurait fait parvenir à travers la Russie. Bien plus, jusqu'à hier les puissances occidentales espèrent peut-être qu'un conflit germano-polonais pourrait être le fait décisif pour convaincre la Russie à mettre sur pied la coalition désirée.

Mais aujourd'hui, continuer à exciter la Pologne serait dépourvu de but et de sens. Cela équivaldrait à pousser la Pologne au massacre, à lui faire courir à nouveau le triste sort qui a pesé sur elle pendant plus d'un siècle sans pouvoir la secourir autrement qu'en faisant massacrer des centaines de milliers de Franco-Anglais devant les lignes de défense allemandes d'Occident. Il est donc permis de supposer que le pacte germano-russe aura un effet immédiat de calmande et sédatif, sur les épaules des lignes de défense allemandes et des lignes de défense françaises qui, en ce mois d'août, finissent, agitaient les gouvernements et les opinions publiques démocratiques ; et qu'il pourra induire la Pologne à se pourparlers directs avec l'Allemagne que la presse italienne lui conseille depuis quinze jours et qui peuvent lui permettre de sauver ce qui peut l'être encore...

Mais, outre cette révision de leur attitude en ce qui a trait aux rapports germano-polonais, les hommes de gouvernement des démocraties devront en effectuer une autre, plus ample en ce qui concerne les rapports de leurs pays avec les puissances de l'axe. Une fois admis en principe que l'encerclement n'est plus qu'un rêve, comment entendent-ils régler leur attitude pour l'avenir ? Pousser encore à pousser toujours à la guerre — à une guerre qui, déjà, se présente sous des perspectives très différentes de celles d'hier — ou en venir finalement à une tentative d'accord plein, complet, comprenant le règlement général de l'Europe et des questions coloniales ? Entendent-ils engager une tragique défense, sur le Rhin et sur les Alpes, du monopole des richesses du monde ou reconnaîtront-ils que l'Allemagne et l'Italie ont le droit d'y participer en égales ? C'est là le grand point, le point capital sur lequel nous serons orientés dès les prochains jours. Et c'est de ce la que dépend, essentiellement, la paix.

En attendant, nous voulons fixer un point qu'il est absolument nécessaire de préciser. Les nouveaux liens diplomatiques entre l'Allemagne et la Russie ne doivent faire croire à personne que les régimes totalitaires font des concessions idéologiques au bolchévisme.

Il est bon de rappeler que l'Italie est liée à la Russie par un pacte de non-agression depuis mars 1933, pacte qui a été renouvelé par tacite reconduction en 1938. Et il ne nous semble pas, qu'en dépit de ce fait, le fascisme ait fait des concessions idéologiques au bolchévisme. L'Allemagne hitlérienne suivra en cela l'exemple de l'Italie. Amie de la Russie en tant qu'Etat, elle continuera à renier le bolchévisme en tant que régime social international.

# L'ECRAN

## La plus jeune étoile au firmament du cinéma turc

Gülseren est une fillette de 8 à 9 ans, le regard profond, la bouche un peu grande, toujours entrouverte en un frais sourire. C'est la fille de l'éminent musicien M. Muhtittin Sadak. Et, digne fille à un tel père, elle a donné déjà des concerts au cours desquels on a vivement apprécié ses talents précoces.

Mais ce n'est pas en tant que pianiste que nous voulons la présenter aujourd'hui aux lecteurs du Beyoglu. Gülseren est la première fillette turque qui affronte les feux des sunlights.

Le régisseur Muhsin Ertugrul est enchanté de ses talents et il lui réserve un rôle dans tous les films qui sont tournés

par les artistes du Théâtre de la Ville. Dans « Victime de la Luxure » (Sehvet Kurban) que nous verrons à l'écran au cours de la saison prochaine, l'enfant fait figure de protagoniste. Il s'agit d'un grand drame dont la version originale est allemande. M. Ertugrul Muhsin incarne le personnage qui avait été interprété par Emil Jannings. Gülseren remplit le rôle de sa fille. Ils s'entendent très bien, paraît-il.

L'enfant est d'ailleurs très douée ; il lui suffit d'une ou deux répétitions pour se pénétrer de son personnage.

Le film dont il s'agit avait pour titre dans sa version allemande : « Quand la chaleur succombe ».

## ARLETTY, chanteuse de café-conc' dans "Tempête sur Paris"

Paris, août (d.n.c.p.)

Le metteur en scène Bernard Deschamps à qui nous devons « Monsieur Cocinelle » film d'un humour délicieux, à bord, avec « Tempête sur Paris », un tout autre genre ; mais, comme il réussit toujours dans ses entreprises, nous pouvons nous attendre à un nouveau succès. Il faut dire en même temps que « Tempête sur Paris » réunit une éclatante distribution, dont Arletty et Annie Ducaux sont les vedettes féminines, et Erich von Stroheim André Luguet et Dalio, les protagonistes masculins.

Arletty tient, avec une fantaisie acidulée qui lui est propre, le rôle d'une chanteuse de café-conc'. Pour la première fois, Arletty va chanter à l'écran. Et, pour ce début, elle a choisi trois chansons dont l'une qui appartient au répertoire de 1860 est un véritable chef-d'oeuvre, intitulé : « Eloignez-vous, Ernest ».

L'auteur de cette trouvaille est Francis Carco, nous dit Arletty, et je l'ai appréciée. J'espère que le public fera de même.

Par un récent après-midi, j'étais allé aux studios Pathé, à Joinville, où justement Bernard Deschamps tournait des scènes importantes de son film : « Tempête sur Paris ».

Il faisait lourd. Une dure chaleur pesait sur le studio, où de gros ventilateurs brassaient sans relâche l'air épais.

Il me fallut, pour entrer, traverser une double haie de laquais Louis XV que leur fond de teint rendait semblables aux figures de cire du musée Grévin et qui roulaient tranquillement des cigarettes. L'effet était très cinéma. Passé la porte, me voici en pleine soirée mondaine. Le décor représente le salon et les

jardins d'un hôtel de la place de l'Etoile. A gauche, perspective de l'Arc de Triomphe ; à droite, les façades de la rue de Tilsit. Ce ne sont point des maquettes, mais des photographies démesurément grossies. L'effet est saisissant.

Des figurants de premier plan en frac vont et viennent, mêlés à d'aimables personnes qui portent avec art de somptueuses robes de soirée. L'une d'elles, très blonde, toute menue dans une ample jupe blanche que rehausse une dentelle de chantilly noire, est allongée sur un banc. C'est Annie Ducaux, qui goûte la fraîcheur relative d'une nuit de cinéma. C'est la pause. Erich von Stroheim a retiré son habit et boit avec une évidente satisfaction un whisky soda.

Bernard Deschamps se tient près de la caméra. Il sourit et parle avec M. Cayatte qui fit le scénario et le découpage du film.

— Je ne sais pas, nous dit-il, si « Tempête sur Paris » sera un bon film. En tout cas, j'aurai fait de mon mieux. C'est une tempête dont j'espère beaucoup...

« Une tempête, pensai-je, qui se tourne dans le calme, avec méthode et précision. »

Voici Dalio, en habit, qu'un maquillage savant a prématurément vieilli. Aujourd'hui, Arletty est absente. Elle était là hier. Et elle portait, me dit-on, une de ces toilettes de goumeuse, qui furent si fort à la mode sur les scènes parisiennes avant 1900.

— Elle n'en parut nullement embarrassée, me confia Bernard Deschamps, et il fallait voir le brio avec lequel elle détaillait les coupes, « Eloignez-vous, Ernest » et qui roulaient tranquillement des cigarettes. L'effet était très cinéma. Passé la porte, me voici en pleine soirée mondaine. Le décor représente le salon et les

André Luguet, grand, mince, distingué, personnifié dans « Tempête sur Paris » le chef de la police parisienne. On ne pouvait rêver un policier plus élégant !



FOSCO GIACHETTI, l'excellent acteur italien

## Les préférences de GINGER ROGERS

Ginger Rogers avait trouvé la position idéale : vêtue d'un maillot de bain, les cheveux rejetés en arrière et noués par un ruban bleu comme le ciel d'été, elle était étendue sur son manteau de plage... sur la plage. Comme elle ne peut pas rester inoccupée et que ses petits pieds agiles, nus dans des sandales, demeuraient immobiles, ses mains, non moins agiles se disposaient à prendre un tricot dans le sac de toile qui gisait près d'elle. Lorsqu'elle me vit elle poussa un soupir qui en disait long sur son état d'âme et poliment étouffa un bâillement.

— Il fait bien chaud pour une interview. Ecoutez, je veux bien répondre à vos questions, mais ne me demandez pas de faire un effort d'imagination.

— Très bien, je ne vous demanderai pas cela. Par contre j'ai bien envie de vous demander la permission de faire votre photo : vous êtes délicieuse. Sous quel angle préférez-vous être photographiée ?

Elle eut un petit rire amusé.

— De dos ! Ne croyez pas à une blague. Tout à fait par hasard, dans mon dernier film, « La Grande farandole » j'ai vu ma tête par derrière. Eh bien, je l'ai trouvée charmante, même si ce n'est pas à moi de le dire !

— Quel est l'acteur avec lequel vous aimeriez tourner ?

— Gary Cooper, maintenant que Fred Astaire a quitté la R. K. O.

— Danserez-vous encore dans vos prochains films ?

— Il m'est difficile de répondre à cette question. Pourtant je suppose que oui.

Par goût, j'aimerais mieux travailler uniquement des rôles dramatiques, mais on m'assure qu'il serait imprudent de tuer la poule aux oeufs d'or.

— On raconte à Hollywood que votre séparation d'avec Lew Ayres pourrait n'être pas éternelle et qu'une prochaine réconciliation n'est pas impossible. Est-ce exact ?

Ginger Rogers laissa tomber son tricot et fixa sur moi deux yeux d'un bleu profond.

— Ne croyez-vous pas qu'il y aura de l'orage avant la fin de la journée ? On dirait que le soleil chauffe un bain.

N'insistons pas ; certaines questions sont sans doute, un peu trop personnelles...

— Etes-vous extravagante dans vos dépenses vestimentaires ?

— En ce qui concerne mes bas et mes souliers, je le serais si je n'avais obtenu du studio qu'il se chargeât de cette dépense. La danse en fait une telle consommation que l'on a fait droit à ma requête ; je ne paye ni l'un ni l'autre.

— Choisissez-vous vos compagnons parmi les garçons de votre âge ou préférez-vous des hommes mûrs ?

— On ne choisit pas toujours ses compagnons ; cependant, mes préférences vont aux garçons qui ont la trentaine : assez jeunes pour être gais, assez âgés pour être sérieux.

— Aimez-vous vraiment la danse ?

— Croyez-vous que le rossignol aime chanter ?

— Qui sait ?

## Maquillage d'été

Nous lisons dans un magazine cinématographique américain :

Une femme se maquille-t-elle de la même façon en été qu'en hiver ?

— Quelle question ! s'écria Claudette Colbert d'un air faussement scandalisé. On ne se maquille pas en été. Le soleil suffit à farder les joues, à aviver l'éclat du regard, à bronzer la peau sans qu'il soit besoin d'employer des fards.

Ma demande fit sourire Joan Blondell.

— Pour une actrice le maquillage est une chose catastrophique dit-elle. Aussi, loin du studio, je me contente d'un nuage de poudre et d'un soupçon de rouge aux lèvres. L'été, j'oublie même cela. Notre peau a besoin de se reposer, de respirer. Je me contente de me frotter avec de l'huile d'amande pour prendre des bains de soleil et éviter les brûlures.

— Et si votre nez brille ?

— Je le laisse briller ! Pourquoi le nez devrait-il être mat ? Il fut un temps où Joan Crawford avait lancé le maquillage luisant. Peut-être parce que Joan est très jolie, le résultat était charmant. Sans aller aussi loin, il n'est pas mauvais de laisser parfois la nature reprendre ses

droits. C'est ce que j'essaie de faire.

Que va me répondre Joan Crawford ?

— Quand vient l'été, me confie-t-elle, on est généralement fatigué et la grande lumière n'est guère indulgente aux visages anémiés. On a besoin de se maquiller davantage. Seulement, il faut choisir des tons plus clairs, plus éclatants, plus en harmonie avec le soleil. Un rouge plus vif sur les lèvres, un rosé plus soutenu sur les joues. Par exemple, je n'emploie pas de fards sur les paupières, ni de rimmel aux cils : c'est trop artificiel. Mais les ongles des orteils qui apparaissent dans les sandales ont besoin d'être teints et les ongles des mains parfaitement bien pâles s'ils n'étaient rehaussés de carmin. Et puis quand on est roussie comme moi, il faut protéger la peau contre les rayons solaires qui font fleurir des taches de rousseur.

— Et votre fameux maquillage brillant ?

— C'était une fantaisie, répondit miss Crawford avec un sourire. Une actrice est bien obligée de se faire remarquer... elle ne choisit pas toujours les meilleurs moyens...

## La rentrée de LILIAN HARVEY, vedette de "Sérénade"

Lilian Harvey a fait une fausse sortie, et son ambition fut de devenir une excellente fermière, ce qu'elle réalisa, dit-on, avec succès. Ses produits furent primés, et elle en conçut un légitime orgueil.

Cependant cet orgueil ne fut pas assez fort pour la retenir à jamais bien loin des studios, et elle vint d'y rentrer. Et c'est en France qu'elle a choisi la compagnie qui la fera tourner. Elle joue le principal rôle féminin de « Sérénades » où nous verrons, une fois de plus. Schubert, sous les traits de Bernard Lancret, évoluer au studio. C'est une mode depuis la « Symphonie inachevée ».

Lilian Harvey aura également pour partenaires Louis Jouvet et Roger Bourdin de l'Opéra-Comique. Tout cela présage un film sentimental et charmant léger et sensible.

Nous avons sous les yeux quelques photographies représentant la châtelaine de Tetetien dans sa propriété. Sur l'une d'elles, nous la voyons chevauchant sur sa jument blanche et rendant visite à sa bergerie. Sur une autre, elle est assise derrière un gros tracteur qu'elle inspecte avec l'autorité d'une technicienne ; sur une troisième, nous la voyons partir pour une promenade, dans une calèche découverte, attelée à 4 chevaux, afin de parcourir son domaine dans la grande plaine hongroise.

— Vous trouvez réellement ? lui demanda un de ses compagnons.

— Qui donc l'habite ?

— Il vous plaît ? demanda l'ami.

— Comment ne me plairait-il pas ? C'est une demeure féerique.

— Elle est à vous dit le jeune homme.

Voilà ce que raconte la légende, et elle ajoute que le jeune homme, ému devant la joie de la jeune artiste, ne sollicita rien pour lui, car il considérait qu'il était récompensé par le bonheur qu'il avait fait naître.

Ce n'est qu'une légende. La vérité est tout autre. Lilian Harvey était assez riche pour s'offrir une maison des champs et elle l'acheta par devant notaire, en échange de bonnes espèces sonnantes qu'elle avait gagnées. Elle y resta deux ans,

et son ambition fut de devenir une excellente fermière, ce qu'elle réalisa, dit-on, avec succès. Ses produits furent primés, et elle en conçut un légitime orgueil.

Cependant cet orgueil ne fut pas assez fort pour la retenir à jamais bien loin des studios, et elle vint d'y rentrer. Et c'est en France qu'elle a choisi la compagnie qui la fera tourner. Elle joue le principal rôle féminin de « Sérénades » où nous verrons, une fois de plus. Schubert, sous les traits de Bernard Lancret, évoluer au studio. C'est une mode depuis la « Symphonie inachevée ».

Lilian Harvey aura également pour partenaires Louis Jouvet et Roger Bourdin de l'Opéra-Comique. Tout cela présage un film sentimental et charmant léger et sensible.

Nous avons sous les yeux quelques photographies représentant la châtelaine de Tetetien dans sa propriété. Sur l'une d'elles, nous la voyons chevauchant sur sa jument blanche et rendant visite à sa bergerie. Sur une autre, elle est assise derrière un gros tracteur qu'elle inspecte avec l'autorité d'une technicienne ; sur une troisième, nous la voyons partir pour une promenade, dans une calèche découverte, attelée à 4 chevaux, afin de parcourir son domaine dans la grande plaine hongroise.

## EN VRAC...

DES FIGURANTS CHINOIS QUI NE VEULENT PAS ETRE PRETRES

Il y a quelques jours, dans un coin du port de Nice, transformé pour la circonstance en un coin du port de Macao, Jean Delannoy dirigeait une scène importante du film « Macao, enfer du jeu », qu'il réalise actuellement d'après le roman de Maurice Dekobra.

Dans un entrepôt de la douane transformé provisoirement en loge pour la figuration, quelques Chinois essayaient les costumes que leur donnait le régisseur, tandis que, devant la caméra, Mireille Balian et Erich von Stroheim répétaient une scène.

Ces figurants émirent à un certain moment des protestations. Aucun d'eux ne voulait être prêtre ; tous voulaient en dosser des uniformes militaires. Comme on s'évertuait à vouloir les convaincre ils répondaient inlassablement :

— Moi être soldat ! Moi être soldat !

Alors Max Casevan, le directeur de production, eut une idée. Avisant un Asiatique lui dit :

— Tu ne veux pas faire un honorable commerçant, un notable de la ville pourquoi ? Ne préfères-tu pas être établi à ton compte, ne dépendre que de toi, n'avoir personne à qui obéir ?

— Si.

— Eh bien ! fais un curé !

Et le Chinois, conquis, accepta.

L'ORGANIZZAZIONE DEL BANCO DI ROMA NEL MEDITERRANEO NELL'IMPERO E NELL'ORIENTE

FILIALI DEL BANCO DI ROMA  
FILIALI DELLA FILIAZIONE BANCO ITALO EGIZIANO



Une photo expressive de CLAUDETTE COLBERT

# T. İş Bankası

1939  
PETITS COMPTES-COURANTS  
Plan des Primes  
32.000 Ltqs. de Primes

Lot.	de	Livres	Livres
1	2000	2000	
5	1000	5000	
8	500	4000	
16	250	4000	
60	100	6000	
95	50	4750	
250	25	6250	
435		32000	

Les Tirages ont lieu le  
1er Septembre et le 1er Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İş Bankası, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

## LES MAISONS DE CORRECTION FONT DEFAUT

M. Vâ-Nû, déplore dans l' *Aksam*, l'identité absolue de l'organisation et des systèmes de toutes les écoles privées. Pourquoi ne seraient-elles pas orientées chacune de façon à satisfaire un besoin différent de la collectivité ? Telle, par exemple, serait spécialisée dans l'enseignement des langues étrangères, telle autre dans les méthodes d'éducation qui conviennent le mieux aux tempéraments sensibles, etc. Cela devrait leur être possible, alors que les établissements officiels ne jouissent pas de la même latitude.

Notre confrère oublie que les écoles privées sont soumises au même programme d'enseignement que celles de l'Etat.

Mais là où nous sommes d'accord avec lui c'est lorsqu'il déplore l'absence d'établissements de correction proprement dit pour le redressement des natures rebelles ou des individus dont l'éducation est à refaire.

« Autrefois, écrit-il, il y avait de pareils établissements ; maintenant il n'y en a plus. Or, l'expérience de la vie nous démontre que le besoin d'institutions de ce genre est plus vif que jamais. Les pères et mères désireux de soumettre leur fils ou leur fille à une discipline stricte militaire presque, voire de les confier à une espèce de pénitencier dans le genre de celui d'Imrali, ne manquent pas. Il y a dans les établissements scolaires officiels certains éléments qui sont un facteur de contagion pour leur camarade. Il leur faut une école appropriée pour entreprendre l'oeuvre de leur redressement. Et il ne s'en trouve pas.

Notre ministère de l'Instruction publique a un programme. Dans le cadre de ce programme, il serait possible de créer des écoles « très strictes ». Mais à côté des programmes d'enseignements proprement dits, il faudrait aussi un programme de redressement moral. Encore une fois, l'expérience de tous les jours nous le démontre.

Il n'est évidemment pas question de rétablir les anciennes maisons de correction où régnaient les châtiements corporels, la fameuse « falaka ». Mais il nous faut des établissements régis par le système de la main de fer. C'est là une de nos lacunes qu'il nous faut combler.

## L'espoir subsiste de conjurer une catastrophe

(Suite de la 1ère page)

caractère territorial du conflit espère que la catastrophe pourra être évitée. Le général Johnson, dans le « World Telegram » conseille à la Pologne de ne pas se lancer dans une guerre étant donné que ses alliés ne peuvent rapidement lui apporter une aide efficace. Le « Mirror » et le « Daily News » invitent Roosevelt à tenir les Etats-Unis à l'écart d'un conflit éventuel.

### LES CLASSES MOBILISEES EN ITALIE

Rome, 25. (A.A.) — On annonce que par mesure de précaution les classes 1903 et 1913 ont été rappelées sous les drapeaux pour le 3 septembre. On ajoute qu'avec ce nouveau rappel, six classes au complet seront sous les armes.

On fait remarquer d'autre part, que les cadres de la marine et de l'aviation sont presque au complet et que 35 bataillons de la milice fasciste furent déjà mobilisés.

### LES JAPONAIS SE TROUVANT EN EUROPE SONT RAPPELES

Londres, 25. — Le gouvernement japonais, en raison de l'extrême tension européenne a décidé de rappeler tous ses nationaux se trouvant en Europe. A l'heure actuelle, les Japonais se trouvant en Angleterre sont au nombre de 10.302, auxquels s'en ajoutent 674 en France, 451 en Allemagne, 75 en Italie, 18 en Pologne.

## La viesportive

TENNIS

### UN TOURNOI INTERNATIONAL

Ainsi que nous le disions hier, c'est demain que commenceront les épreuves de cette importante compétition. Les joueurs d'Izmir arrivent aujourd'hui. Quant aux champions hellènes ils arrivent demain. Ceux d'Ankara et d'Istanbul qui ont déjà participé au tournoi de Thérapia gardent une forme excellente pour rencontrer leurs redoutables adversaires. Ci-dessous le programme d'aujourd'hui :

- 14 heures Fehmi contre Bambino.
- 14 heures Parkan contre A. Abut.
- 15 h. 30 R. Aliotti contre Faruk.
- 15 h. 30 Armitage contre Telyan.
- 17 heures F. Aliotti contre Tandogan.
- 17 heures H. Akev contre O. Eralp.
- Voici les matches qui auront lieu demain :
- 9 h. Nikolaidis-Jaffe
- 9 h. H. Akev ou O. Eralp contre Tandogan ou F. Aliotti.
- 10 h. 30 R. Aliotti ou Faruk contre Armitage ou Telyan.
- 10 h. 30 Arghyriou-Kris.
- 14 h. V. Abut et V. Cemal contre I. Cimcoz et Armitage.
- 14 h. Mlle Lenos-Nikolaidis contre Mlle Mezburyan et Areyvan.
- 14 h. 45 S. Subay-M.Parkan contre R. Aliotti-F. Aliotti.
- 15 h. 30 Mlle Mualla G. contre Mrs Armitage.
- 16 h. 15 H. Akev-V. Binns contre Kris-Areyvan.
- 16 h. 15 Mlle Konstantinidis contre Mlle De Santi.
- 17 h. N. Nikolaidis-Arghyriou contre Jaffe-Bambino.
- 17 h. 45 Mualla G.-V. Abut contre Mlle Kurtelli-Benjamin.

## JEUX OLYMPIQUES

### JEUX D'HIVER

Le C. I. O. décide de confier les Jeux d'hiver de 1940 à Garmisch-Partenkirchen où ils peuvent être organisés de façon satisfaisante malgré le peu de temps qui reste. Le Comité Olympique suisse avait annoncé que les Jeux ne pourraient avoir lieu à St. Moritz comme on l'avait projeté.

L'Italie fut chargée d'organiser les Vies Jeux d'hiver à Cortina d'Ampezzo. Le C. I. O. décide que dorénavant seuls les bobsleigh à deux et à quatre places seraient acceptés aux Jeux d'hiver. Les concours de patinage de vitesse pour dames figureront au programme.

### XIIes JEUX OLYMPIQUES

Le C. I. O. décide de confier l'organisation des Jeux de 1944 à Londres.

### PATINAGE A ROULETTES

Le C. I. O. décide qu'il ne pouvait donner suite aux demandes de faire figurer le patinage à roulettes au programme des Jeux.

### DIPLOME OLYMPIQUE

Mademoiselle Leni Riefenstahl (Allemagne) et Monsieur Louis Hostin (France) reçoivent le diplôme olympique, qui leur sera remis aux Jeux de 1940, où le C. I. O. se réunira pour son 37ème congrès.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES tenues énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. « Répét. » au Journal.

## La grande revue d'hier à Edirne

(Suite de la 1ère page)

heures précises. Le maréchal Fevzi Çakmak et ses invités assistèrent au banquet offert à midi, en leur honneur, à Edirne. Ils repartirent à 14 heures pour Istanbul.

### LA CRITIQUE DES MANOEUVRES

La critique des manœuvres s'est effectuée jeudi à la Maison du Peuple. Le général Fahreddin Altay fournit d'abord des éclaircissements sur la façon dont se dérouleront les opérations. Le maréchal Fevzi Çakmak fit ensuite la critique des manœuvres qui dura deux heures.

Le maréchal, en terminant, fit ressortir que l'armée turque sera, dans l'avenir, comme le fut jusqu'à présent, une force et une puissance sur laquelle on pourra compter.

### LES POURSUITES CONTRE LES COMMUNISTES EN FRANCE

Paris, 25 (A.A.) — La police perquisitionna dans l'imprimerie de l'organe communiste « L'Humanité » pour procéder à la saisie de l'édition départementale de ce journal.

On confirme d'autre part que le numéro de demain matin ne paraîtra pas. La perquisition se déroula sans incident.

## LA BOURSE

Ankara 25 Août 1939

(Cours informatifs)

		Ltq.
Obligations du Trésor 1938 5 % (Ergani)		19.-
Sivas-Erzurum II		19.-
		19.80

### CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dillars	141.19
Paris	100 Francs	3.3575
Milan	100 Lires	6.9775
Genève	100 F. suisses	28.875
Amsterdam	100 Florins	71.6625
Berlin	100 Reichsmark	50.9025
Bruxelles	100 Belgas	20.6325
Athènes	100 Drachmes	1.0845
Sofia	100 Levass	1.56
Prag	100 Tchecoslov.	4.3425
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlotis	23.72
Budapest	100 Pengos	24.455
Bucarest	100 Leys	0.89
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.58
Moscou	100 Roubles	23.9025

### LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 783kcs ; 19.74. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

- 13.30 Programme.
- 13.55 Musique turque.
- 14.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
- 14.10 Musique de danse.
- 15-15.30 Musique de chambre.
- 18.30 Programme.
- 18.35 Necip Askin et son orchestre.
- 1 — Mendelssohn — Chant printanier
- 2 — Tschalkowsky — Chant.
- 3 — Esmersch Kalmann — Grafia Maritza op. ( Pot-pourri )
- 4 — Gretchaninow — Ninnl.
- 5 — Oscar Nedbal — Valse.
- 19.10 Musique turque.
- 20.00 L'heure exacte.
- 20.00 Répertoire radiophonique.
- 20.40 Informations et bulletin météorologique.
- 21.00 Musique turque.
- 21.40 Causerie sur la politique extérieure.
- 21.55 Musique enregistrée.
- 22.00 Le courrier hebdomadaire.
- 22.30 Musique de danse.
- 23.00 Dernières nouvelles ; Cours boursiers.
- 23.20 Musique de jazz.
- 23.25-24 Programme du lendemain.

### PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

- Dimanche : Musique.
- Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
- Mardi : Causerie et journal parlé.
- Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
- Jeudi : Programme musical et journal parlé.
- Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VEVEZIA

LIGNE-EXPRESS		Départs pour	
CITTA' di BARI	Samedi 19 Août	Pirée, Naples, Marseille, Gènes	
EGITTO	Vendredi 11 Août	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	
RODI	Vendredi 18 Août		
EGITTO	Vendredi 25 Août		
LIGNES COMMERCIALES			
CAMPIDOLIO	Jeudi 24 Août	Pirée, Naples, Marseille, Gènes	
ABBAZIA	Jeudi 17 Août	Bourgas, Varna, Costanza, Sulina,	
FENZIA	Mardi 3 Août	Galatz, Braila	
VESTA	Jedi 31 Août		
ALBAN	Jedi 24 Août	Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindis, Venise, Trieste	
SPARTIVENTO	Vendredi 25 Août	Burgas, Varna, Costanza, Batumi, Trabizon, Samsun, Varna, Barna	
BOSFORO	Jeudi 17 Août	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras,	
ABBAZIA	Jedi 31 Août	Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés *Italia* et *Lloyd Triestino* pour les toutes destinations du monde.

### Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etatitalien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

### Agence Générale d'Istanbul

Sarap İskelesi 15 - 17, 141 Mumbane, Galata  
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Nava Tel. 4914 8614  
W Lts

## Le Saint et l'Archiduc

(GETAWAY)  
Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

### CHAPITRE III

Immédiatement au-dessous de lui, il vit une grande limousine arrêtée, phares éteints. Le moteur vibrait doucement. Un homme en livrée fermait la portière. Simon entendit Rodolphe donner un ordre bref. Le chauffeur reprit sa place derrière le volant. Les phares brusquement allumés creusèrent dans l'obscurité de la rue déserte une tranchée de lumière.

Sans hésiter, le Saint abandonna la crête du mur et sauta légèrement sur le toit de la voiture. Il demeura étendu à plat-ventre, comme un grand oiseau écartelé.

Il n'ignorait pas que c'était folie. La voiture s'en allait peut-être au fin fond de l'Europe. Elle pouvait parcourir deux ou trois cents kilomètres, précipiter, à cent à l'heure, son passager clandestin qui — à tout le moins — risquait d'être rapidement découvert.

mais il ne tarda pas à se persuader que sa position ressemblait étrangement à celle de certains suppliciés dans une chambre de torture du moyen-âge. A chaque virage, il devait tendre ses muscles contre le glissement causé par la force centrifuge ou centripète — il ne savait plus exactement laquelle...

La voiture roulait vers l'est, sur la route de Salzbourg, qui suit la vallée de l'Inn serpente, tourne, franchit des ponts. Elle était couverte d'une épaisse couche de poussière blanche et à mesure que la vitesse du véhicule augmentait, le Saint était enveloppé d'un nuage. Collé comme un mollusque à un rocher, Simon se demandait s'il ne serait pas possible de respirer par les oreilles ? et il rêvait d'un lit de plumes et de bière fraîche.

Cependant, à la faveur d'une ligne droite, il résolut d'observer l'intérieur de la voiture. Au centre du plafond, exactement sous la boucle de la ceinture du Saint s'ouvrait un minuscule regard. Simon se recroquevilla, abandonna la prise de l'une de ses mains et jeta un rapide coup d'oeil au-dessous de lui.

L'intérieur de la voiture était éclairé par quatre ampoules électriques disposées dans les coins. Le prince était mollement assis et tenait sur ses genoux le petit coffre d'acier.

Le Saint reprit immédiatement sa position première, car un virage approchait... et il réfléchit.

Il pouvait maintenant relier entre eux les faits épars, les articuler en un enchaînement logique.

« Emilio suivait Stanislas et le surveillait, attendant qu'il apportât le coffre à celui qui l'attendait, se dit le Saint. Lorsque j'ai enlevé Stanislas, Emilio n'a pas tenté de le secourir. Au contraire, aussitôt qu'il a pu le faire, il l'a tué. Puis Rodolphe entre en scène et s'empare de la boîte de sardines. Très simple. »

La grosse voiture roulait toujours à vive allure et le temps qui s'écoulait n'était plus pour Simon qu'une suite de douleurs et de crampes. Ils traversèrent la petite ville de Pill. A Schwarz, ils prirent une route qui tournait à droite et s'élevait vers les montagnes. Peu de temps après, la route devint mauvaise, se transforma en une sorte de sentier muletier bordant un précipice sinueux. Le chauffeur appuyait toujours sur l'accélérateur et prenait sur deux routes les virages les plus dangereux. Après les premiers kilomètres parcourus sur cette route infernale, Simon ne chercha plus à rien voir. A chaque instant il sentait la voiture osciller dangereusement et s'attendait à être précipité dans l'abîme au premier coup de frein.

Enfin, après une dernière ruée vers le sommet de la côte, la limousine atteignit une route en paliers et le chauffeur daigna ralentir.

Le Saint leva la tête, comme un noyé qui remonte à la surface de l'eau pour la quatrième fois.

Droit devant, il distinguait un masse noire, pareille à une forteresse. Les phares de la voiture projetaient un cercle de lumière sur une porte basse flanquée de bastions. Un homme ouvrit les grilles. A droite et à gauche, les murs du château se prolongeaient jusqu'à une tour de coin.

L'auto allait très lentement; le Saint se releva à demi. Le concierge, aveuglé par l'éclat des phares ne pourrait le voir. Il fallait donc mettre à profit les quelques secondes qui allaient suivre. Une fois à l'intérieur du château, le Saint courait beaucoup trop de chances d'être immédiatement découvert.

L'entrée massive et basse était le point vulnérable du mur d'enceinte. Elle était dominée par un parapet bas. Lorsque la voiture fut sur le point de s'engager sous la voûte, Simon prit son élan, bondit, s'accrocha des deux mains au relief du parapet et, en un effort surhumain, se hissa sur l'étroite terrasse qui domine l'entrée.

C'était une sorte de balcon qui surplombait la porte et se terminait de part

et d'autre par une petite tourelle à jour, communiquant par un boyau perpendiculaire avec une terrasse pareille qui dominait la face intérieure de l'entrée, du côté de la grande cour.

Simon suivit le couloir. Il vit l'auto s'arrêter dans la cour, devant un perron. Au-dessus de la porte massive une lanterne de fer forgé se balançait. Le prince descendit rapidement de la limousine. Comme il gravissait le perron, la porte s'ouvrit. La lumière venue de l'intérieur projeta sur les marches l'ombre immense et grotesque d'un valet de pied. Rodolphe entra et le jour battant se referma sur lui.

Le regard de Simon se posa sur la façade principale de la vieille maison. Au premier étage, il vit une étroite bande de lumière filtrer entre des rideaux fermés. Pendant qu'il observait cette fenêtre, la fenêtre voisine s'éclaira brusquement.

— Voici le but de la deuxième étape, murmura Simon.

(A suivre)

Sakini - G. PRIMI  
Umumi Nevriyat Müdürlüğü :

M. ZEKI ALBALA

Istanbul

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han.